

PASCALE
CHOUFFOT

**LA THÉORIE
DES ONDES**

ROUGEQUE
noir



LA THÉORIE DES ONDES

De la même autrice

Laura, ou le Secret des 22 lames, roman, Michel Lafon,
coécriture Jean-Luc Seigle, 2006.

Nitro, roman, J.-C. Lattès, 2008, prix du Premier roman
au Festival du livre de Sablet (2008).

L'Arbre du boxeur, nouvelle publiée dans le collectif d'auteurs
« Sur le bord », dirigé par Mouloud Akkouche, éditions In-8, 2010.

L'autrice a bénéficié du soutien du Centre national du livre
et du Conseil régional d'Île-de-France, direction de la Culture,
pour l'écriture de ce texte.

Graphisme de couverture : Odile Chambaut
Image de couverture : © Maren Elize Klemp/Millennium Images, UK

© Éditions du Rouergue 2024
www.lerouergue.com

PASCALE CHOUFFOT

**LA THÉORIE
DES ONDES**

roman

ROUERGUE
noir

À mon ami et camarade, Simon Pietri

*« Toute souffrance est unique
et toute souffrance est commune.
Il faut me redire la seconde vérité
quand je souffre et la première
quand je vois souffrir les autres. »*

Henri de Lubac,
Nouveaux Paradoxes, 1955

Prologue

C'était le 15 novembre 2007. C'était bien après les guerres.

Comme quelque cinq cents hommes et femmes, il avait reçu ce matin-là son carton d'invitation. Ainsi, la rumeur venait de prendre corps sous ses doigts, bien qu'il eût voulu l'ignorer. Il soupesa d'abord l'enveloppe, devinant la lourdeur des mots imprimés à l'encre grasse sur le papier de luxueux grammage, à n'en pas douter, il porta à son nez et sa mémoire cette fragrance de charité triomphante, il posa le fardeau sur la table de la cuisine, choisissant de l'offrir au blanc cru du néon qui s'esclaffait sur sa toile cirée, choisissant, in fine, de l'abandonner à des mains sans conteste plus robustes que les siennes. Celles de sa femme.

La Saône, mutique, n'avait plus envahi de son murmure herbeux les friches depuis l'hiver précédent, et toutes les routes pouvaient encore mener aux usines, encore que... avait-il osé penser au cours d'une seconde trop vagabonde.

Sa femme avait donc ouvert l'enveloppe à sa place, le soir même. Lui, il avait fatigué sainement son grand corps en maltraitant la glaise au fond du jardin. Cette terre

daignerait peut-être vomir de ses entrailles quelques poireaux ou patates, mais sans enfant pour s'extasier sur le mystère du biologique. Il n'avait pas d'enfant, il n'était pas pauvre, il n'était pas riche non plus. D'ailleurs il n'avait aucun souvenir de ce qu'il avait jeté dans le ventre de ces dizaines de mètres carrés travaillés vertueusement... Auparavant, il n'avait jamais fait pousser même un brin de gazon, trop occupé à consacrer sa vie tout entière à une famille en voie d'implosion : Kodak. L'enveloppe sur la table n'était que la vérité, forcément cruelle, de son fourvoiement ; une vaste fumisterie qu'il avait sagement gobée durant toute sa carrière. Mais il était encore loin de l'admettre.

Sa femme, après avoir décacheté et balayé d'un coup d'œil la missive à son nom, se contenta de lui poser cette unique question : « Tu vas vraiment y aller ? » Il fut soudain saisi d'une imperceptible indignation. Comment sa femme pouvait-elle douter de ses principes après tant d'années de mariage : fidélité et devoir en tout et pour tout. « Bien sûr ! », répondit-il d'un ton exaspéré. Sa femme serra le carton dans son enveloppe, et ils n'en parlèrent plus.

Ces événements futurs, au moment de ce récit, Michel Dréon aurait pu les envisager à l'image de la Saône, qui coulait non loin : un lit sans récifs pour fendre l'onctuosité du courant, un flot lent et sans colère. Michel Dréon, s'il avait pu lire dans les eaux souterraines de la Saône, n'aurait quoi qu'il en fût pas pu empêcher l'histoire de suivre son cours. La Saône, sans aucune préméditation, s'apprêtait à envahir les vestiges d'un monde sans plus beaucoup d'espoir, et nul ne savait encore que de ses eaux surgirait le baume de la colère.

C'était bien après les guerres, pourtant.

Chapitre 1

Samedi 23 février 2013

Elle ne s'attendait pas à la visite du maître des lieux. La fenêtre était ouverte malgré le mauvais temps sur les odeurs fugaces des cheminées de Saint-Gobain, portées par un vent du nord annonciateur de neige... Le fracas des disputes et des haines, des sonneries de téléphone, des colères ou des espoirs fous, tout ceci se jouait chaque jour de la semaine, deux étages sous ses pieds, mais jamais le samedi ; elle n'était reliée au cabinet d'avocats que par la porte discrète d'un petit escalier de service qui grim-pait jusqu'à son bureau sous les toits. La flottille de secrétaires agitées semblait même douter de son existence, sauf peut-être la chef comptable qui établissait ses bulletins de salaire. Et pourtant, depuis deux années au-dessus de tous ces cerveaux condamnés aux procès perpétuels qui requéraient ses enquêtes, elle avait fini par s'avouer que la nouveauté avait cédé devant l'ennui. Alors elle avait commencé à constituer ses propres dossiers, qu'elle avait

discrètement noyés parmi ceux des affaires en cours sur ses étagères, tous soigneusement classés par ordre alphabétique. Elle seule savait que chaque nom inscrit sur la tranche de ses secrets recelait un récit, empli de rage et de chagrin, qu'elle tentait à sa manière de tirer de l'ombre des oubliés, de l'abandon du souvenir des morts. Ainsi travaillait-elle tranquillement à ses morts pendant ses heures creuses : leur vie avant leur mort, les circonstances de leur disparition, le tri des grains de sable qui faisaient piétiner les enquêteurs de la PJ, voire les avaient fait échouer et abandonner leurs investigations... Elle épluchait chaque nouvel élément de leurs rapports arrachés à la force de son entêtement, complétait des graphiques et des tableaux dont les arcanes lui appartenaient à elle seule.

Un jour par semaine, le vendredi en fin d'après-midi, Maître Pierson pénétrait dans son antre, et se laissait tomber sur l'unique fauteuil, inconfortable, de son bureau.

L'homme de robe était venu l'enlever à la PJ de la Ferroviaire en personne, à Paris, avec la seule garantie qu'elle avait été une très efficace policière de terrain, et alors même qu'elle se remettait de son accident de moto. Des mois dans un corset de plâtre puis de plastique de la taille au menton, des heures d'attente dans des services de neurologie ; au fil du temps, un cas médical d'espèce pour toutes les blouses blanches, béates devant cet état si rare : elle ne ressentait plus la douleur. Quelque part sous sa boîte crânienne, une minuscule zone de son cerveau refusait désormais d'admettre que son corps pouvait être fragile et se briser comme les cervicales d'un oisillon dans le poing d'un enfant ; les signaux d'alarme n'atteignaient plus ni sa peau, ni sa chair, ni ses os. Au début de cette étrange affection, elle avait tenté de retrouver dans sa chair un semblant de douleur : elle s'était infligé un nombre incalculable de piqûres d'épingles, avait expérimenté les coupures de

lames de rasoir, les brûlures à la flamme de bougies et de mégots de cigarettes : en vain. Pour chaque filet de sang, elle avait pleuré de rage, pour chaque cicatrice, de résignation : il lui faudrait désormais vivre sans douleur, encore un fichu accident de sa fichue existence accidentelle. Elle n'avait pas compris immédiatement que ce corps, devenu étranger, elle devrait le garder de tout. Il lui échappa durant des mois ; ainsi s'était-elle par mégarde fracturé un bras, déboîté une épaule, claqué une portière de voiture sur deux doigts et brûlé la paume de sa main droite sur le manche d'une casserole au point d'en avoir gardé une longue ligne blanche, droite et lisse à la place de la ligne de cœur. Alors, avait commencé la lancinante et permanente souffrance de ne pas pouvoir souffrir...

Maître Pierson s'en était ému lorsqu'un jour, au début de leur collaboration, il l'avait interrogée à ce sujet. Elle avait coupé court à l'ironie sous-jacente en se transperçant tranquillement la joue avec une aiguille auparavant soigneusement désinfectée ; elle s'était amusée à le voir blêmir, au bord de la nausée.

« Le punk, c'est démodé... Mon fils m'a déjà fait le coup des épingles à nourrice dans le nez, mais c'était il y a plus de trente ans.

– Modé... démodé, remodé. J'aime bien les cloutés nouvelle tendance. Les tatoués aussi. Un beau tatouage égale un beau compte en banque. »

Tronche mi-atterrée, mi-alléchée de Pierson. Il en avait lâché un soupir mélancolique :

« Une clientèle potentielle... »

Ça l'avait amusée de le voir entrer dans son petit jeu sans moufter... Depuis, ils ne s'épargnaient pas quelques joutes suaves sur le sujet. Et, leur accord ayant été tacite et silencieux d'emblée, il lui fichait une paix royale, elle bossait sans compter ses heures lorsque c'était nécessaire, laissant par

ailleurs selon les jours soit ses propres enquêtes l'envahir, soit son angoisse l'emporter sur sa raison.

Elle était la seule dans la maison à jouir du privilège accordé par le maître des lieux, ainsi que d'un accès jour et nuit, samedi comme dimanche, dans sa petite pièce sous les toits. Elle comme lui aimaient à laisser leur conversation vagabonder, sur une affaire ou sur leurs humeurs du jour. Petit à petit, Pierson l'avait ainsi laissée entrer dans son intimité, ses doutes et ses joies, sa vie familiale. Il s'inquiétait parfois à haute voix de sa condition de solitaire, mais lui seul savait ce qu'elle subissait dans sa chair. Elle lui faisait confiance pour garder bouche close sur son secret.

On était samedi, l'après-midi agonisait...

La veille, elle avait fui le centre-ville, qui laissait tous les signes annonciateurs de la violente et imminente crue carnavalesque envahir le moindre de ses mètres carrés. Même si elle abhorrait la campagne, les routes qui la parsemaient étaient heureusement agréables, et elle avait laissé sa voiture errer de village en bourg, évitant les zones commerciales touchées elles aussi par la furie du carnaval. À 20 heures 30, la ville tout entière avait été officiellement remise aux mains de son roi éphémère, Cabache, et de la foule pour une semaine de liesse débridée qui s'achèverait par la pendaison du même sous les hurlements de joie des mêmes. Elle n'avait aucun goût pour cette fête, pas plus que pour les outrages qui y étaient autorisés. Elle était rentrée chez elle à minuit, par un long détour pour éviter le centre de la ville devenue folle.

Sous ses fenêtres, la petite rue semblait calme, mais ce n'était qu'apparence : les quelques passants étaient volubiles, excités, certains maquillés et en tenue. Le frémissement d'avant le déchaînement. Le bruit de la porte deux

étages plus bas la fit sursauter puis se renfrogner : même au boulot, un samedi, on ne lui ficherait donc pas la paix ? Ce ne pouvait être que Pierson.

« Bonjour bonjour ! » lança-t-il, ravi, en arrachant comme d'habitude un gémissment au fauteuil de son antre. Il n'avait jamais pensé à lui proposer un mobilier plus confortable ; elle ne l'avait jamais exigé non plus. Ce détail, sans importance pour elle comme pour lui, était un élément de plus qui scellait leur complicité tacite.

« Bonjour Paul. Qu'est-ce que vous fabriquez ici ? Le clergé a décrété que le dimanche était jour de repos, et le Front populaire y a rajouté le samedi !

– Mes petits-enfants et ma femme ont transformé la maison en antichambre de l'enfer ! Il y a des rubans, des bouts de tissu et du papier crépon partout, on ne sait plus où poser les pieds. J'en ai eu marre de me faire enguirlander parce que j'écrasais tous les costumes. Et vous, vous êtes gonflée : votre présence ici n'est pas indispensable un samedi. C'est l'hôpital qui se moque de la charité.

– J'étais absente hier.

– J'avais remarqué. Vous avez manqué notre petit rendez-vous hebdomadaire... mais j'étais certain de vous trouver aujourd'hui ! On se fait un point sur le garmement Martin ? »

Elle fit la moue. L'affaire Martin, c'était du petit-lait comparé à la plupart des dossiers sur ses étagères. Mais de ce lait qui faisait tourner la boutique, 100 % de matière grasse avec du beurre en plaque comme des lingots à l'arrivée, et, dans ces cas-là, elle s'accrochait à la pensée de sa feuille de paie.

« Une piste, dans la région de Nice. Et votre garmement a vingt-neuf ans. À mon avis, il s'est volatilisé avant de finir haché menu par la bande pour laquelle il dealait.

– Ce n'est pas l'avis des parents : c'est leur prix Nobel ! Même s'il ne fiche rien et trafique, je vous défie de convaincre

sa mère que c'est un tordu qui s'est enfui avec les poches pleines de la came d'un gros méchant. Rendons-lui son petit génie, et nous pourrons archiver le dossier à la cave. »

Elle éclata de rire.

« On devrait le garder à portée de main ! Il nous servira pour sa défense quand il se fera piquer... très bientôt d'après mes contacts. »

Pierson se leva, lourd de la semaine.

« Si c'est le cas, papa a les moyens. Et moi, ça me permettra de faire mon quota de BA pour l'année. Des malheureux sans le sou qui sonnent à la porte du cabinet, on en reçoit de plus en plus. J'en suis au point où je dois en tirer trois ou quatre au hasard par an... La loterie du prétoire. Et tout ça pour me donner bonne conscience. Enfin, c'est ce que me dit ma femme. Elle aimerait bien que j'arrête de jouer au bon samaritain. Mais qu'est-ce que je m'emmerderais ! Alors, des petits cons comme le fils Martin, je m'en moque : il pourra faire toutes les saloperies du monde, papa et maman banqueront, et il se prendra à peine trois mois ferme. Y a pas de justice dans ce pays...

– C'est ça : vous leur obtenez toujours juste de quoi se remettre en forme au placard, et hop ! Trois mois après, ils sont dehors !

– Hé, hé... Laissez un peu tomber votre costard d'ex-flic. Vous savez bien qu'emmerder la police, ça me plaît aussi. »

À elle aussi, ce côté obscur et contradictoire de Pierson lui plaisait. C'est pour cette raison qu'elle avait accepté de travailler pour l'homme, davantage que pour l'avocat.

« Votre costume pour le défilé de demain, c'est quoi ?

– Une paire de boules Quies géantes !

– Ça fait des mois que vous n'attendez que ça ! Et ma main à couper que vous collerez au derrière du char des reines de beauté pendant tout le défilé !

– Pour l'amour du ciel, ne touchez pas à votre main ! »

Il claqua la porte sur un rire bonhomme, et elle réalisa que, décidément, la langue française comportait beaucoup trop d'expressions qui la ramenaient à son état de monstre.